

*Je me révolte, donc nous sommes*

ALBERT CAMUS

*L'Homme révolté*

*La non-violence est un chemin*

JOAN BAEZ

*Interview donnée à Télérama*

# INTRODUCTION

Hubertine Auclert, suffragette et figure historique du féminisme, a-t-elle brutalement renversé une urne dans un bureau de vote ou l'a-t-elle seulement renversée dans un acte symbolique? Était-ce une action violente ou non-violente? Percutante, sans aucun doute. Elle a bousculé les mentalités. Action violente pour certaines. Non-violente selon les critères de nombreux mouvements citoyens. De la lutte pour les droits civiques des Afro-Américain·es à la naissance du mouvement altermondialiste à Seattle, des luttes pour les droits des femmes à celles pour la défense des droits à la terre, à l'eau et aux semences paysannes, l'histoire des luttes citoyennes est complexe et constamment traversée par ces questions. Dans les milieux militants, le débat fait rage sur la contribution des différentes stratégies à leurs réussites et à leurs échecs. Mais les termes des débats recouvrent souvent des significations différentes et ne permettent pas toujours de mener des discussions constructives.

Pour la majorité des organisations de la société civile, la non-violence est un impensé. Certains mouvements font le choix de la mettre de côté, sous l'influence de ses détracteurs et détractrices, ou par découragement devant la complexité de sa mise en œuvre. Par méconnaissance de l'aspect offensif des luttes non-violentes, beaucoup les jugent inefficaces, car elles seraient trop «gentilles». D'autres, à l'inverse, les trouvent violentes et font l'amalgame entre

les notions de conflit et de violence. La plupart des actions citoyennes militantes ne sont, cependant, que rarement qualifiées de « violentes ».

La subjectivité des notions de violence et de non-violence déchaîne les passions tant ces notions entrent inconsciemment en résonance dans nos corps, nos cœurs, et ravivent nos blessures les plus intimes aux niveaux individuel et collectif. La dimension structurelle des violences imprègne nos vies quotidiennes et nécessite de s'y attarder. Définir les contours de ces violences, rendre visibles leurs aspérités et tracer des lignes rouges nous paraît être un prérequis indispensable pour choisir des stratégies de lutte adaptées.

À l'heure où les symptômes de nos sociétés malades s'aggravent et broient chaque jour des millions de vies, les prises de conscience s'accroissent face à l'urgence climatique, l'effondrement de la biodiversité, l'explosion des inégalités, les violences faites aux femmes, le racisme systémique... L'indignation fait jaillir des étincelles là où il n'y avait qu'habitudes et résignation. Le vertige d'une soudaine lucidité face au dérèglement du monde<sup>1</sup> est un véritable chamboulement pouvant aussi bien mener à l'abattement qu'à une rage de lutter. Au désir d'agir succèdent les questions. Que faire? Comment? Avec qui? Contre qui ou contre quoi? Quelles actions ont le plus d'impact pour mettre fin aux injustices le plus rapidement possible et réparer

---

1. Amin Maalouf, *Le Dérèglement du monde*, Grasset, 2009.

un monde en déliquescence? La réponse à ces questions oriente et définit la manière dont nous voulons changer le monde.

Violence et vitesse étant souvent confondues, et la lutte violente encore glorifiée dans de nombreuses sociétés, celle-ci peut donner l'illusion d'être efficace et radicale. La passivité, réaction la plus répandue face aux injustices, semble quant à elle bien plus instinctive que la non-violence. Pourtant, violence et passivité nous maintiennent toutes deux sous le joug du système que nous voulons précisément changer. Par une obéissance aveugle aux lois et aux traditions, la passivité de la masse forme le socle du pouvoir d'une minorité d'humains. La violence, imbriquée dans tous les niveaux de nos sociétés, est un moyen d'existence et de défense des gouvernements, des pouvoirs autoritaires, des dirigeantes économiques et entretient les mécanismes de domination qui divisent la population. La non-violence offre une troisième voie s'écartant des schémas de pensée à l'origine de nos sociétés destructrices, avec le postulat que les moyens utilisés conditionnent la finalité de nos actions.

La non-violence en tant que stratégie de lutte concilie éthique et efficacité. Elle est souvent la seule option dont disposent les plus démunies pour défendre leurs droits face à la violence structurelle. La lutte non-violente s'appuie sur une multitude de leviers pour entraîner la non-coopération de la masse aux injustices, la désobéissance civile aux lois iniques, et la proposition d'une nouvelle société par le développement de modes de vie alternatifs. Cette stratégie est souvent mal comprise. Elle paraît trop

simple ou trop compliquée. Elle a pourtant fait tomber les pouvoirs les plus autoritaires et remporté des victoires contre des entreprises tentaculaires. Car chaque colosse a des pieds d'argile. C'est même précisément là que se trouve la clé : construire des rapports de force avec nos adversaires, en les visant là où leurs fragilités peuvent les contraindre à changer de comportement pour servir l'intérêt général. Cette manière de lutter fait appel au courage d'aller au conflit pour dénoncer les injustices, tout en refusant la violence, en application d'un principe fondamental de la non-violence : le respect de la dignité de l'adversaire.

La mondialisation et la dilution des responsabilités liées au développement de la bureaucratie, à la compartimentation des connaissances et au découpage des tâches, ont fait de la plupart d'entre nous des complices, dépendantes d'un modèle économique destructeur nécessaire à la satisfaction de nos besoins primaires et superflus. En tant que maillon des rouages du système, chacun et chacune d'entre nous a le pouvoir de le gripper en résistant et de faire émerger, par son travail et son abnégation, une société soutenable, juste et solidaire.

Inscrire nos luttes dans des stratégies non-violentes, c'est aller creuser à la racine du fonctionnement de nos sociétés et ne pas uniquement traiter les symptômes. La non-violence offre une nouvelle grille de lecture du monde. Les militant·es qui optent pour ces stratégies en raison de leur efficacité sont souvent rattrapées par la philosophie de la non-violence imprégnant ces mouvements. Par son exigence morale, la culture de la non-violence préfigure le monde de demain. Véritable mode de vie, elle nous

entraîne dans un processus d'évolution et de changement personnel et global, menant à une remise en question de nos manières d'interagir et de mener nos luttes.

Ce manifeste est un voyage aux quatre coins de la planète, à la rencontre d'êtres humains engagés pour la défense du vivant, de la dignité et de la solidarité – que nous appellerons indifféremment activistes, militantes, citoyen·nes. Nous illustrerons les différents aspects qui confèrent leur force aux luttes non-violentes passées et actuelles, menées par des millions de personnes à qui l'imagination, l'audace et quelquefois le courage de braver la mort donnent le pouvoir de défendre leurs vies. Chaque jour, des victoires sont obtenues, mais trop peu sont célébrées. Chaque jour, des entreprises exploitant des humains ou des animaux sont condamnées par des tribunaux, des paysan·nes se voient restituer leurs terres, des géants comme Shell, Total ou Monsanto sont contraints de renoncer à des projets détruisant le vivant... Le vieux monde est désavoué de tous les côtés par des actions locales de résistance contre les injustices sociales, raciales, environnementales, économiques, climatiques, celles de genre, de classe... complétées par le développement d'autres manières de vivre. L'addition de ces actions a un impact global tant nos conditions de vie sur Terre sont liées à celles des autres. Elles participent à un renouveau planétaire et insufflent un espoir au moment où seule l'action collective est en mesure de répondre aux crises actuelles.

La force de la non-violence réside en ce qu'elle forme des êtres humains libres qui osent faire front commun contre la violence et l'injustice. Une force qui peut entraîner

le changement de tout un système. En cela, la non-violence est révolutionnaire. Elle représente un moyen de transformer notre rage en actions de confrontation et de construction, d'unir nos forces pour nous organiser. La formation massive aux stratégies de luttes non-violentes est un outil puissant, encore sous-utilisé, capable de faire plier les plus grands lobbies et les politiques courts-termistes, mais aussi de changer profondément les mentalités. Plus qu'un mode d'action efficace, la non-violence est un véritable projet de société, souhaitant remettre au centre de nos vies le respect des droits humains tout en repensant notre façon d'habiter le monde et d'interagir avec le vivant.

# TABLE DES MATIÈRES

---

<b>INTRODUCTION</b>	15
---------------------	----

---

<b>I. LA NON-VIOLENCE, HISTOIRE ET PRINCIPES D'UNE TROISIÈME VOIE « RÉVOLUTIONNAIRE »</b>	21
---	----

De quoi la violence est-elle le nom ?	21
Fondements de la non-violence et de la stratégie de lutte non-violente	33
La révolution non-violente	59
La radicalité, un concept clé aujourd'hui dans la stratégie non-violente	80

---

<b>II. ENJEUX ACTUELS</b>	89
---------------------------	----

Le monde aujourd'hui	89
Pourquoi la non-violence peut-elle tout changer ?	120

---

<b>III. STRUCTURER UNE STRATÉGIE DE LUTTE</b>	169
---	-----

Mettre en place une stratégie construite	169
Une organisation efficace	177
Respecter ses adversaires	182
Les critères de l'action non-violente	187
Le choix démocratique de la stratégie de lutte	191

---

<b>IV. PROPOSITIONS ET PISTES DE RÉFLEXION</b>	197
--	-----

La non-violence ne protège ni de la répression, ni de la violence	197
Articulation des luttes : alternatives et résistance	206
La non-violence confrontée à ses paradoxes	235

---

<b>CONCLUSION - LA LUTTE NON-VIOLENTE OU L'ART DE LA JOIE</b>	249
---	-----